

CRITIQUE, spectacle musical. LUXEMBOURG, Grand-Théâtre, le 17 mai 2025. NEW BEGINNING / Variable Matter (création)

Le studio du Grand Théâtre de Luxembourg propose un spectacle ciselé aux effets visuels et de lumières particulièrement calibrés, qui focusent l'attention sur un texte continu, très beau et poétique (signé Zakiya McKenzie) lequel interpelle sur le miracle de la Nature, ses équilibres originels fragilisés, à présent particulièrement menacés.



Il en découle un théâtre fort et intense,- conçu et désigné par **David Shearing**-, aux images essentielles qui questionnent notre place et le sens de nos vies. La musique et la bande sonore (de **James Bulley**) y contribuent dans une large mesure, associant habilement textes enregistrés et vibrations musicales. À chaque séquence, la récitante [voix off qui est la

voix de l'*Humanité*] rappelle l'urgence à se reconnecter avec le vivant et notre terre, surtout à reprendre sa juste place : ici et maintenant. Le spectacle invite très allusivement à prendre conscience de la situation qui nous concerne ; d'autant qu'il y a urgence comme le rappelle le sable qui s'écoule en une longue traînée depuis les cintres jusque dans une grande coupe qui accueille ainsi chaque visiteur.

Pour *guides* [qui nous placent avant le spectacle], **une vingtaine d'ados** portent tout le spectacle : gestes précis et réfléchis, visages graves et impliqués, ils distribuent aux spectateurs, pendant la représentation, les éléments symboles en complément des images projetées [graines, feuilles...]. Ces jeunes interprètes, par leur jeune âge, soulignent le véritable enjeu de la performance : de quelle planète vont-ils hériter?

Leur engagement se manifeste sur la scène, mais aussi surtout par un travail très fouillé sur la narration : tous ont enregistré des récits qui émaillent le texte de la récitante principale ; le ton est là aussi grave et précis ; chacun témoigne, sensibilise, célèbre le miracle d'une Nature originellement harmonieuse, aujourd'hui détruite. En 1h de temps, le texte aborde plusieurs phénomènes constitutifs du cycle naturel : carbone, racines, feu, croissance, souffle...

**reconnexion pour un nouveau
recommencement**



Photo ©

Alfonso Salgueiro

Mais au fil des évocations, le constat est sombre... Au centre de l'espace, suspendue, une souche d'arbre, aux racines coupées comme un trophée témoignant d'une ère révolue. De même les arbres que suggèrent le déplacement des jeunes acteurs sont réduits à des troncs secs, que les images vidéo restituent avec leurs frondaisons vertes et dansantes, vite perdues elles aussi.

L'humanité qui nous parle, jalonne son alerte du mot » *Sankofa* « , – vocable en twi de la tribu akan du Ghana qui signifie « retournez le chercher ». Revenir en arrière pour préserver ce qui a été oublié [ou volontairement négligé]. La citation a valeur d'injonction et s'adresse aux hommes actuels : reconnectez-vous avec la Nature et apprenez à préserver ce dont vous dépendez essentiellement. Le bilan qui nous est proposé envisage un recommencement, un reset qui porte un ultime espoir avant l'extinction irréversible ; d'où le titre « *New Beginning* ».

Présenté en anglais puis en français, le spectacle outre sa grande séduction visuelle, réalise avec art, les principes d'une culture engagée qui implique judicieusement les adolescents ; ceux ci sont d'autant plus concernés qu'ils sont les citoyens et les spectateurs de demain. C'est l'un des volets nombreux du cycle dédié aux adolescents et intitulé « focus adolescence », belle initiative défendue par **Tom Leick-Burns**, directeur des Théâtre de la Ville de Luxembourg, tout au long de la saison 2025 – 2026, et qui fait de l'établissement l'un des plus impliqués à l'échelle européenne, en terme de projets éducatifs et participatifs. La culture ouvre le débat, souligne les sujets importants pour la société actuelle et de demain... Rien de plus jubilatoire qu'un spectacle artistiquement accompli qui sait dénoncer et sensibiliser, tout impliquant au plus haut point les jeunes générations. Ce soir en est un exemple plus que convaincant.

Tous vêtus de noir, comme s'ils portaient le deuil, très dignes et graves, ces jeunes sont nos lanceurs d'alerte. Leur conscience éveille la nôtre. A nous d'agir. Le message est reçu 10 sur 10.



Photo ©

Alfonso Salgueiro

CRITIQUE, spectacle musical. LUXEMBOURG, Grand Théâtre le 17
mai 2025. NEW BEGINNING / Variable Matter (création) – Photo ©
Alfonso Salgueiro



Photo

[: New Beginning © Zbigniew Kotkiewicz](#)

prochains rdvs au Grand Théâtre de Luxembourg

Prochains temps forts au Grand Théâtre de Luxembourg : LA CENERENTOLA de Rossini les 21 et 23 mai 2025 [Fabrice Murgia,

mise en scène], sans omettre deux temps forts danse, genre dans lequel le Grand Théâtre est particulièrement actif :

AFRICA SIMPLY THE BEST – 3 des meilleurs solos d'Afrique [Ankara / Serge Coulibaly], les 23 et 24 mai 2025 ; puis le

NEDERLAND DANS THEATER NDT1, les 18,19 et 20 juin 2025 [«
Figures in extinction » / Cristal Pyte with Simon McBurney]...
Toutes les infos sur le site du Grand Théâtre de Luxembourg :
<https://theatres.lu/fr>

LIRE aussi **notre grand entretien avec Tom Leick-Burns**,
directeur des Théâtre de la Ville de Luxembourg, à propos de
la saison 2024 2025 :
[https://www.classiquenews.com/entretien-avec-tom-leick-burns-d
irecteur-general-des-theatres-de-la-ville-de-luxembourg/](https://www.classiquenews.com/entretien-avec-tom-leick-burns-directeur-general-des-theatres-de-la-ville-de-luxembourg/)

*ENTRETIEN avec Tom LEICK-BURNS, directeur général des
Théâtres de la Ville de Luxembourg, à propos de la saison
2024 / 2025*

CRITIQUE, opéra. LA SEINE

**MUSICALE, le 16 mai 2025.
Robert SCHUMANN : Le Paradis
et la Péri (Leipzig, 1843).
Mandy Fredrich, Victoire
Bunel, Sebastian Kohlhepp...
Insula Orchestra, Chœur
Accentus. Daniela Kerck (mise
en scène), Astrid Steiner
(vidéo), Laurence Équibey
(direction)**

On attendait beaucoup du *Paradis et la Péri*, somptueux oratorio de Robert Schumann (1842-43) car Insula Orchestra annonçait en quasi clôture de sa saison en cours, un spectacle total, associant au déroulement scénique – de fait opératique -, au chœur Accentus, à l'Orchestre sur instruments historiques, en effectif complet, un déploiement vidéo, prolongeant l'action scénique... ce qui ce soir, s'avère plutôt réussi. La

partition plonge dans le romantisme germanique le plus sombre, mais aussi suggère dans le cas de la Péri déchuée, une trajectoire certes semée d'épreuves et d'échecs, surtout une fin salvatrice qui permet sa rédemption finale.

CHANT, THÉÂTRE, VIDÉO : UN SPECTACLE TOTAL



Le

Paradis et la Péri par Insula Orchestra/ Laurence Equilbey ©
Julien Benhamou

Le sujet est emprunté à l'épopée orientale « **Lalla Rookh** » (1817) de Thomas Moore. Toute la musique de Schumann, malgré le format puissamment symphonique de l'oratorio, semble prolonger le genre du lied, expression la plus raffinée des champs intimes de l'âme humaine ; la musique explore et dévoile la vibration intérieure des émotions aussi multiples que souterraines. En fin psychologue, le compositeur que porte un tempérament conquérant, victorieux [à l'inverse de ce que fut sa fin, marquée par l'effondrement psychique], exprime

toutes les nuances du sentiment, dans un dramatisme qui va crescendo ; Schumann édifie comme un rite de passage et au delà, une manière de labyrinthe émotionnel dont les instruments expriment doutes, espoirs, accablement de la Péri, avant sa volonté finale, impérieuse et ardente, qui affirme en fin de parcours, une héroïne transfigurée, confiante, déterminée.

Toute la partition permet l'accomplissement de cette transcendance espérée, enfin réalisée, l'affirmation d'une œuvre progressive qui s'élève par détermination vers la lumière [tout le déroulement de la 3^e et dernière partie, ce soir après l'entracte]. Mais auparavant le compositeur sait exprimer 1001 nuances de désolation, de misère ou de terreur où jaillit la pureté d'un acte d'une noblesse morale absolue : ce que recherche la Péri pour obtenir enfin l'accès au Paradis.

Le chœur [**ACCENTUS**] et les solistes cisèlent dans la sobriété et une intensité maîtrisée chaque sentiment que Schumann a serti dans une somptueuse enveloppe orchestrale : si les cordes, bois et vents sont bien engagés, le relief des cuivres se fait souvent (trop) timide. Répartis dans la fosse au devant de la scène, les instrumentistes réalisent l'éloquente texture schumannienne avec infiniment de tact et de mesure, permettant aux solistes sur les planches de ciseler chacun leur partie, leur texte exalté, imploratif, s'apparentant souvent au lied.

D'UN JAILLISSEMENT NOIR PRESQUE CYNIQUE, UNE POÉTIQUE DE LA TRANSCENDANCE

LAURENCE ÉQUILBEY et la metteure en scène **DANIELA KERCK** ont été bien inspirées de procéder à une relecture attentive du texte, ôtant à juste titre ses références plutôt datées, relevant d'une religiosité passée de mode, voire d'un orientalisme [persan] en réalité anecdotique, ... pour accentuer

l'universalité de son sujet central qui est la transcendance. Ainsi pour obtenir enfin l'ouverture des portes de lumière et donc l'accès au Paradis, la Péri à demi ailée [preuve qu'il ne suffit pas d'avoir deux ailes pour s'élever mais que le salut s'obtient aussi par un cheminement spirituel total] fait donc d'offrandes de plus en plus pures, – la dernière [les larmes d'un coupable repent] suscitant finalement l'ouverture attendue.

Ainsi, créature céleste, la Péri traversant le ciel terrestre, rejoint dans sa quête, l'Inde, l'Afrique, l'Égypte... A chaque étape elle éprouve fragilité et vanité de la condition humaine, – terrassée par la guerre, la peste, la haine fratricide...

L'oeuvre est donc aussi en sous texte, un manifeste de compassion et d'humanisme, le sort de la Péri étant lié étroitement à sa faculté à s'émouvoir, et à offrir en conséquence, ce qui semble être la manifestation la plus admirable du sacrifice. Ainsi l'enfant en Inde qui défie le tyran au prix de sa vie ; la fiancée qui embrasse son aimé pestiféré en toute connaissance de cause et par amour ; le cas du coupable repent, ému par sa victime, serait ici le cas le plus décisif de cette quête fraternelle.



Le Paradis et la Péri par Insula Orchestra / Laurence Equilbey
 © Julien Benhamou

LAURENCE EQUILBEY, familière à présent du dispositif d'opéra total associant chant, théâtre, vidéo [cf. son dernier spectacle « [Beethoven Wars](https://www.classiquenews.com/critique-concert-la-seine-musicale-le-26-mai-2024-beethoven-wars-insula-orchestra-accentus-laurence-equilbey/) » d'une splendide inventivité lui aussi : LIRE notre critique du spectacle Beethoven Wars par Laurence Equilbey, mai 2024 : <https://www.classiquenews.com/critique-concert-la-seine-musicale-le-26-mai-2024-beethoven-wars-insula-orchestra-accentus-laurence-equilbey/>] a bien mesuré tous les enjeux de l'oratorio schumannien, plus audacieux et moderne qu'il n'y paraît. La forme en un continuum de plus en plus exalté, fusionne action lyrique et parure orchestrale comme une force irrésistible à la fois tragique et magique, ininterrompu, notion moderne qui suscite l'admiration du public et aussi celle de Wagner très admiratif dont le Lohengrin trouve des échos directs chez Schumann.

De même, sous la direction de Laurence Equilbey, le spectateur aura pu remarquer la profondeur prenante de certains chœurs comme celui de déploration chez les égyptiens terrassés par la peste, qui préfigurent la couleur et la gravité sourde du Requiem de Brahms (cette dernière œuvre, mise en scène, dans un dispositif complet, sera d'ailleurs l'un des temps forts de la prochaine saison 2025 – 2026).

L'apport des instruments d'époque rétablit le juste équilibre cordes / bois / vents /cuivres... Laurence Equilbey ciselant en particulier le flux Mendelssohnien de la première partie dans une lecture plus intimiste que dramatique. Une vision d'autant plus intime conçue comme une vanité que la cheffe ajoute deux ballades (magnifiquement chantées par accentus) au début et en fin de première partie : rappel poétique des plus bouleversants ; chacun ici bas disparaîtra retournant à la poussière [première ballade], pendant de la seconde (*John Anderson*), tout aussi bouleversante dans son dénuement d'une justesse absolue. Là s'inscrit ce réalisme stricte que propose Laurence Equilbey qui met en doute la sincérité du tyran repent à la fin, évoquant l'enfant agenouillé de Maurizio Cattelan (cf. son entretien publié dans le livret programme)... Voilà qui nuance et enrichit magnifiquement le geste artistique, et qui tend à l'appui des somptueux phrasés orchestraux, à exprimer de l'oratorio que Schumann tenait pour son œuvre la plus aboutie, ce jaillissement noir voire cynique et glaçant.

PLATEAU CONVAINCANT

Pour étayer son oratorio, et enrichir une action proche de l'opéra, Schumann ajoute plusieurs personnages clés qui accompagnent la Péri dans son cheminement mystique éprouvant. Parmi la distribution vocale, se distingue l'ange noir de la très convaincante **VICTOIRE BUNEL**, hiératique, qui en thuriféraire sculpturale, tel une Isis romantique, accompagne

à chaque séquence, les victimes foudroyées et sait prononcer solennelle, l'arrêté attendu : les portes vont-elles s'ouvrir?

Le narrateur [**SEBASTIAN KOHLHEPP**] qui décrit et commente chaque avancée de la Péri, précisant les enjeux de son parcours, ne manque pas d'aplomb et de crédibilité autant scénique que vocale ; le ténor ici grimé en Schumann lui-même, convaincu par son sens du texte et un chant parfaitement articulé. De même l'alto **AGATA SCHMIDT** concourt à la force du chant et de l'action.

Enfin saluons la prestation de la soprano **MANDY FREDRICH** dans le rôle-titre, qui remplace l'interprète initiale portée souffrante : chant vif et engagé, la soprano qui a rejoint la production pour la générale, c'est à dire quelques jours à peine avant la première (!), affirme une belle flamme scénique et vocale, en particulier dans la dernière partie qui requiert ce chant exalté, impliqué, en fusion intime avec l'Orchestre, dans une courbe ascensionnelle menant à l'éblouissement et à la victoire finale.



Le Paradis et la Péri par Insula Orchestra / Laurence Equilbey
– la tableau final (le repentir du coupable) © Julien Benhamou

CRITIQUE, opéra. LA SEINE MUSICALE, le 16 mai 2025. Robert
SCHUMANN : Le Paradis et la Péri (Leipzig, 1843). Insula
Orchestra, accentus. Laurence Équilbey (direction), Daniela
Kerck, (mise en scène) Astrid Steiner (vidéo) – Crédit photos
© Julien Benhamou / Insula Orchestra mai 2025

LIRE notre critique du précédent spectacle d'INSULA ORCHESTRA,
» **Beethoven Wars** « , spectacle total en création à La Seine
Musicale (mai 2024) :

[CRITIQUE, concert \(création\). BOULOGNE-BILLANCOURT, la Seine
Musicale, le 26 mai 2024. BEETHOVEN WARS : Insula Orchestra /
Choeur Accentus / Laurence Equilbey \(direction\).](#)

**COMPIEGNE, Espace Jean
Legendre, ven 23 mai 2025.
Hélène ou la voix disparue
(création). Collégiens de
Compiègne, Les Frivolités
Parisiennes, Pascal Neyron
(mise en scène)**

Après Silence sur la ville en 2023, les
Théâtres de Compiègne présentent avec la
compagnie Les Frivolités Parisiennes, –
ensemble en résidence, un nouveau projet
artistique et participatif : « *Hélène ou
la voix disparue* ». Le spectacle en
création implique musiciens
professionnels et collégiens...

Mystères et enquêtes sont à résoudre ; ils attendent une bande de **120 jeunes élèves**, à travers un trépidant polar-opéra ... l'action d'***Hélène ou la voix disparue*** conduit dans un théâtre abandonné, un ancien palais de la culture, à la recherche d'une vérité cachée, la disparition d'une âme meurtrie, celle d'Hélène, épouse enlevée et disparue. Mais un groupe d'élèves déterminés, entrés dans ce monde pour y célébrer la fin de leurs études et le début d'une nouvelle vie, s'y retrouvent coincés et n'ont d'autres choix que de résoudre cette énigme. Accompagnés par un personnage mystérieux, **Oscar Brocard**, époux esseulé, hanté par une voix incessante... les enfants relèveront-ils le défi ?

Le spectacle présenté à l'Espace Jean Legendre de Compiègne célèbre le théâtre et le chant dans une épopée lyrique aux accents tragiques... C'est un thriller pourtant joyeux porté par une jeunesse curieuse des contes mythiques, voire mythologiques.

Qui se cache derrière cette disparition ? Comment résoudre le mystère ? Ensemble, ils vont devoir dépasser leurs divergences pour servir et dévoiler la vérité.

[Les Théâtres de Compiègne](#) osent et réussissent les rencontres formatrices ; ils rassemblent à nouveau artistes en résidence et jeunes interprètes amateurs pour cette nouvelle création collective. Un opéra participatif et éducatif où les jeunes apprennent aux côtés d'artistes professionnels à devenir un chœur et à jouer sur scène, participent à la mise en œuvre et à la réalisation d'un spectacle ; chacun découvre la diversité du répertoire de l'opéra et du théâtre musical.

Une soirée unique qui promet une belle aventure fédératrice, transgénérationnelle et participative, pleine de joie, d'expérience, de découvertes et de musique !

**vendredi 23 mai 2025, 20h
Hélène ou la voix disparue**



**RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Espace JEAN
LEGENDRE / Théâtre de Compiègne :
<https://www.theatresdecompiègne.com/helene-ou-la-voix-disparue>
-548**

distribution

Mise en scène : Pascal Neyron

Orchestration : Antoine Lefort

Chanteurs-comédiens : Philippe Brocard et Parveen Pavart

**Jeune chœur de l'Atelier Musical de l'Oise et Chœurs d'élèves
des collèges Gaëtan Denain et André Malraux de Compiègne**

Orchestre Les Frivolités Parisiennes



**CRITIQUE, opéra. LIMOGES,
Opéra, le 13 mai 2025.
POULENC : Les mamelles de
Tirésias (nouvelle
production). Sheva Téhoval,
Jean-Christophe Lanièce, ...
Théophile Alexandre (mise en**

scène) / Samuel Jean (direction)

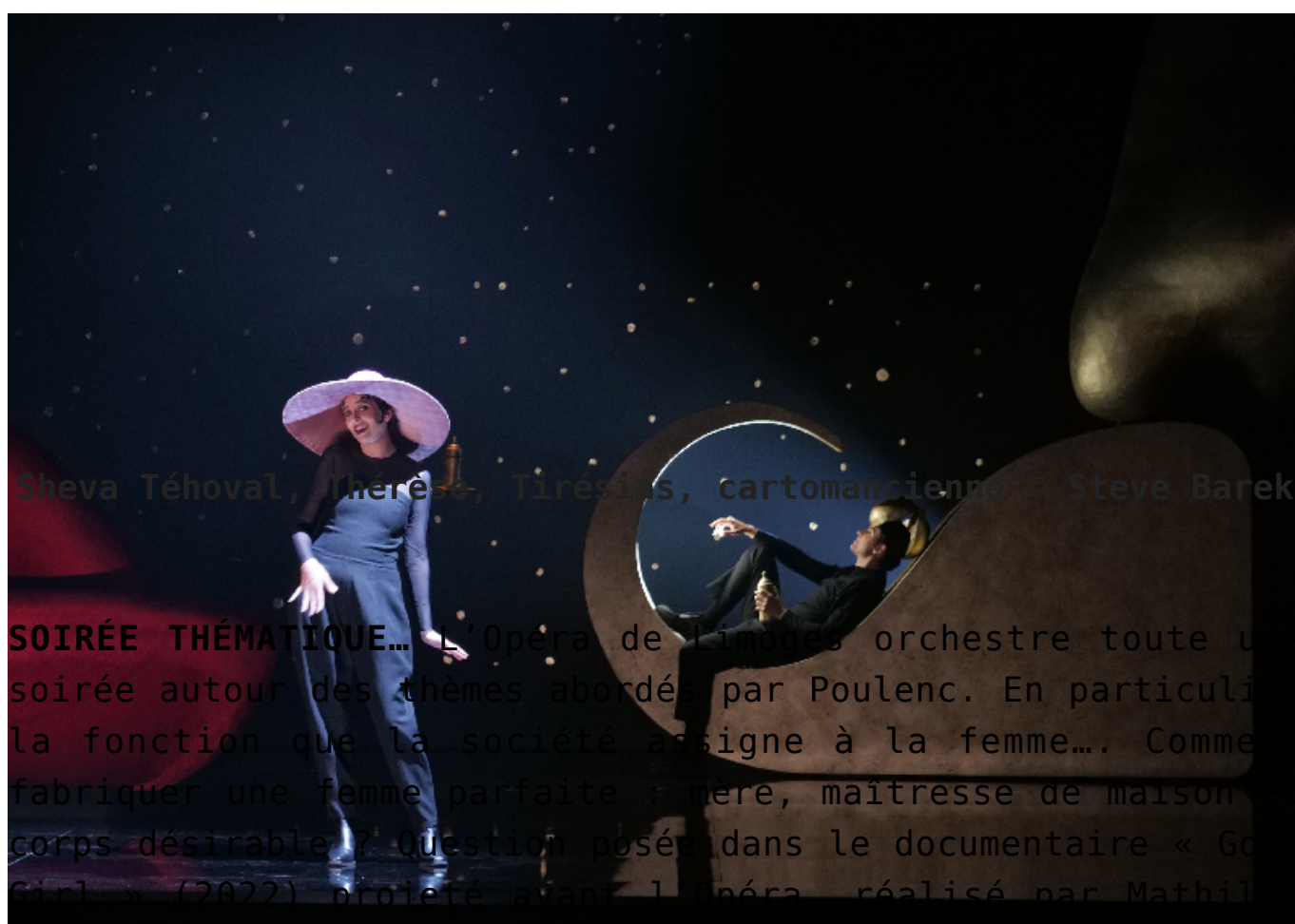
Particulièrement fidèle à l'esprit de sédition libertaire d'Apollinaire dont Il a à 18 ans assisté à la création des Mamelles [1916], Francis Poulenc déploie dans l'opéra qu'il en a déduit, une invention jubilatoire entre loufoque, fantaisie, gravité : ses Mamelles de Tirésias de 1947 pétillent de possibilités poétiques et musicales avec des surgissements tendres et lyriques, aussi réjouissantes qu'irrésistibles.

30 ans après le texte d'Apollinaire, et dans le contexte de la reconstruction voire de la remise en ordre de la France d'après-guerre, Poulenc éblouit même dans une verve qui provoque et questionne tout autant ; le rire ici n'étant que le prolongement d'une profonde et consciente remise en question des normes sociales et des fonctions humaines assignées par genre.

Et pourquoi une femme n'aurait-elle pour seul destin que de procréer, d'être mère au foyer, exclusivement dévolue au confort et à l'épanouissement de son mari (et de leurs enfants) ?

La question est au centre d'un opéra bouffe d'autant plus subversif qu'il est pertinent. D'autant que la mise en scène

aussi esthétique que poétique de **Théophile Alexandre** en sachant éviter l'instrumentalisation actualisante, sert au plus près le jaillissement créatif et critique de la partition,... sans féminisme asséné, envahissant. Cette nouvelle création est pur régal, créée ainsi à Limoges [dernière date demain, jeudi 15 mai] et que reprend l'Opéra Grand Avignon [les 6 et 8 juin 2025].



Sheva Téhoval, *Thérèse, Tirésias, cartomancienne* © Steve Barek

SOIRÉE THÉMATIQUE... L'Opéra de Limoges orchestre toute une soirée autour des thèmes abordés par Poulenc. En particulier la fonction que la société assigne à la femme... Comme fabriquer une femme parfaite : mère, maîtresse de maison, corps désirable ? Question posée dans le documentaire « *Go Girl* » (2022) projeté avant l'opéra, réalisé par Mathilde Hirsch et Camille d'Arcimoles (avec la voix d'Agnès Jaouy). Puis après le spectacle, rencontre avec le metteur en scène et deux éminents chercheurs, l'incontournable spécialiste de Poulenc, **Hervé Lacombe** et **Michèle Riot-Sarcey**, « historienne, professeure émérite d'histoire contemporaine et du genre, spécialiste du féminisme, du surréalisme, de la politique et des révolutions du XXe » : passionnante intervention à 2 voix qui a permis de mieux comprendre les enjeux et le contexte du texte originel d'Apollinaire [1916] et la partition de Poulenc

30 ans après en 1947...

Mamelles séditieuses et foutraques L'élégance surréaliste de Théophile Alexandre



Sur un canapé bouche [style dada version Dali, 1936], combiné selon les séquences à un gigantesque nez à moustaches et d'immenses yeux suspendus depuis les cintres, le spectateur découvre d'abord la féminité ambitieuse et volontaire de Thérèse, changée en homme soit Tirésias (percutante **Sheva Téhoval** qui fait aussi une cartomancienne maîtresse et conquérante) ; puis tout aussi développée voire davantage, la

transformation en miroir de son mari qui découvre et se délecte de son nouveau statut d'homme-femme, à présent concepteur géniteur de pas moins de 40 049 nouveaux nés [!] ... L'appel au changement, à tous les possibles, l'ivresse des permutations libres... sont ainsi au centre d'un ouvrage parmi les plus radicaux et qui sur le plan poétique, permet un déploiement théâtral et scénique infini, dont s'empare Théophile Alexandre, comme il a été dit précédemment, avec finesse et justesse.

Tous les solistes défendent avec aplomb et mesure ce théâtre foutraque et loufoque, fantasque et fantaisiste, précisément surréaliste, avec ses jeux de mots et son verbe délirant, déjanté : cf « La Boulangère qui tous les 7 ans change de peau, elle exagère » ...

SURRÉALISME ET MUSIC-HALL : UNE FANTAISIE VISUELLE RÉUSSIE... Le dispositif scénique et l'univers visuel du spectacle mêlent avec beaucoup de goût les références au surréalisme, au rêve, à un onirisme fantaisiste souvent délirant et drôlatique ; Théophile Alexandre y mêle aussi le pur esprit du Music Hall qui innerve la partition de Poulenc, avec entre autres écart savoureux, l'intégration du duo de danseurs noirs, claire référence à Joséphine Baker et sa jupe bananes, chorégraphiée dans la marque du metteur en scène, entre élégance et impertinence.

Le spectacle affiche une vitalité collective délectable. La cohérence que lui confère Théophile Alexandre s'avère jubilatoire, d'autant que la partition de Poulenc structurée comme une succession de saynètes et de numéros [en particulier tout le début où Thérèse enchaîne ses airs et séquences de femme de pouvoir] pourrait tendre facilement à l'éclatement. Rien de tel non plus dans la direction fluide, détaillée, soignée et plutôt efficace de **Samuel Jean** qui à la tête de **l'Orchestre Symphonique de l'Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine**, veille à la continuité de l'action et aussi à l'équilibre sonore fosse / plateau... un réglage essentiel pour

la lisibilité des interventions solistes / chœur, lesquels sont d'autant plus exposés que le débit textuel exige un abattage prosodique redoutablement précis. Défi vocal auquel les membres du chœur maison [très habilement intégrés à l'action scénique] et le couple vedette apportent précision et naturel en particulier le Mari de l'excellent baryton **Jean-Christophe Lanièce** dont la maîtrise rétablit tout le relief du personnage, souvent moins fouillé que celui de Thérèse / Tiresias.

Le spectacle est un superbe moment théâtral et musical ; **dernière demain jeudi 15 mai 2025** (réservations sur le site de l'Opéra de Limoges, [ici](https://www.operalimoges.fr/reservation/les-mamelles-de-tiresias) : <https://www.operalimoges.fr/reservation/les-mamelles-de-tiresias>). Les Avignonnais pourront le découvrir et l'applaudir ensuite début juin car l'opéra bouffe de Poulenc est repris les 6 et 8 juin 2025 à l'Opéra Grand Avignon : <https://www.operagrandavignon.fr/les-mamelles-de-tiresias-poulenc#>
Incontournable.



**Jean-Christophe Lanièce, le mari, et
Marc Scoffoni, le gendarme / le Directeur de théâtre © Steve
Barek**

**CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra, le 13 mai 2025. POULENC : Les
mamelles de Tirésias (nouvelle production). Sheva Téhoval,
Jean-Christophe Lanièce, ... Théophile Alexandre (mise en scène)
/ Samuel Jean (direction) – Toutes les photos : Opéra de
Limoges / POULENC : Les Mamelles de Tirésias par Théophile
Alexandre © Steve Barek 2025**

LIRE aussi notre **présentation des Mamelles de Tirésias de
Poulenc**, mises en scène de Théophile Alexandre :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-limoges-poulenc-les-mamelles-de-tiresias-les-13-et-15-mai-2025-sheva-tehoval-jean-christophe-laniece-samuel-jean-direction-theophile-alexandre-mise-en-scene/>

Pour Les Mamelles de Tirésias, Guillaume Apollinaire invente de toute pièce, le terme de « surréaliste » ! Le texte est la source du livret que Francis Poulenc choisit pour son premier opéra. Le compositeur y trouve le loufoque et le délire, l'étrangeté et l'inédit qu'il souhaitait absolument mettre en musique...

OPÉRA DE LIMOGES. POULENC : Les mamelles de Tiresias, les 13 et 15 mai 2025. Sheva Téhoval, Jean-Christophe Lanièce... Samuel Jean (direction), Théophile Alexandre (mise en scène)

distribution complète

Samuel Jean, direction musicale
Théophile Alexandre, mise en scène
Arlinda Roux Majollari, cheffe de chœur
Elisabeth Brusselle, cheffe de chant
Daphné Mauger, assistanat à la mise en scène
Camille Dugas, scénographie
Nathalie Pallandre, costumes
Judith Leray, lumières

Sheva Téhoval, Thérèse, Tirésias, cartomancienne
Jean-Christophe Lanièce, le mari
Marc Scoffoni, le gendarme / le Directeur de théâtre
Philippe Estèphe, M. Presto

Blaise Rantoanina, M. Lacouf, le Fils
Ingrid Perruche, la Marchande de journaux
Matthieu Justine, le Journaliste
Floriane Duroure, la Dame élégante
Christophe Di Domenico, le Monsieur Barbu

Lucille Mansas, Dimitri Mager, danseurs.ses

Orchestre Symphonique de l'Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine
Chœur de l'Opéra de Limoges

**PARIS, SAINTE-CHAPELLE. 6ème
Festival « RÉSONANCES », du
1er au 30 juin 2025. De Bach
à Ellington : Emmanuel Smith,
Max Zita, Julien Beauteemps,**

Hyuk Lee, Kim Saehyun, Vanessa Wagner...

Chaque année, au cœur du Paris historique, sur l'île de la Cité, le [Festival Résonances](#) met les claviers à l'honneur. Il faut bien l'écrin de la Sainte-Chapelle, joyau architectural du XIV^e siècle pour accueillir les nombreux artistes invités, tous prodiges et poètes des touches blanches et noires... La programmation met en lumière l'évolution des instruments à clavier à travers les époques, en proposant un cycle désormais attendu de concerts de clavecin, de pianoforte, de piano moderne, d'accordéon, d'orgue... En mettant le clavier souverain en résonance, le Festival imaginé et conçu par Yann Harleaux, dessinent entre musique et architecture des lignes de fuite inspirantes qui renouvellent aussi l'expérience du concert. Musique française (Satie, Ravel, Debussy...), spirituals, jazz, compositions

**contemporaines, transcriptions, concertos
romantiques, bijoux baroques (de
Buxtehude et JS Bach)... les champs
musicaux du 6ème festival CLAVIERS /
RÉSONANCES affichent une inventivité
artistique éclatante qui entre en
vibration avec l'écrin architectural qui
l'accueille : la Sainte-Chapelle... aux
proportions musicales.**

Pour **Yann Harleaux**, il s'agit bien, toujours de faire dialoguer l'immatérialité sonore de la musique et l'élégance de l'architecture, en une équation singulière entre deux magies : *« Chaque interprète, chaque programme devient une manière d'habiter le silence et la pierre, de faire résonner les voûtes comme autant de mémoires vivantes. À la Sainte-Chapelle, à l'ombre des vitraux et des siècles, le piano s'élève, se déploie, murmure et clame. Il dialogue avec les fantômes, avec les espaces, avec nos propres battements. Un festival de résonances, de contrastes, et de présences. Un festival où le piano devient architecture ».*



PLUS D'INFOS sur le site d'EUROMUSIC :

<https://www.euromusicproductions.fr/>

VOIR l'agenda des concerts et la présentation de chaque programme à l'affiche :

<https://www.euromusicproductions.fr/agendadesconcerts>

<https://www.euromusicproductions.fr/resonances>



12 événements musicaux incontournables dans l'écran spectaculaire de la Sainte-Chapelle à Paris, joyau de la l'île de la Cité, au cœur de l'ancien palais des Rois de France... La diversité s'annonce ainsi prometteuse dès les deux premiers concerts du **dim 1er juin, 20h** (« **American Songbook, Spirituals & Jazz** » – au programme, Standard jazz signés Parker, Ellington, Gillespie, Jones & célèbres Gospels... avec

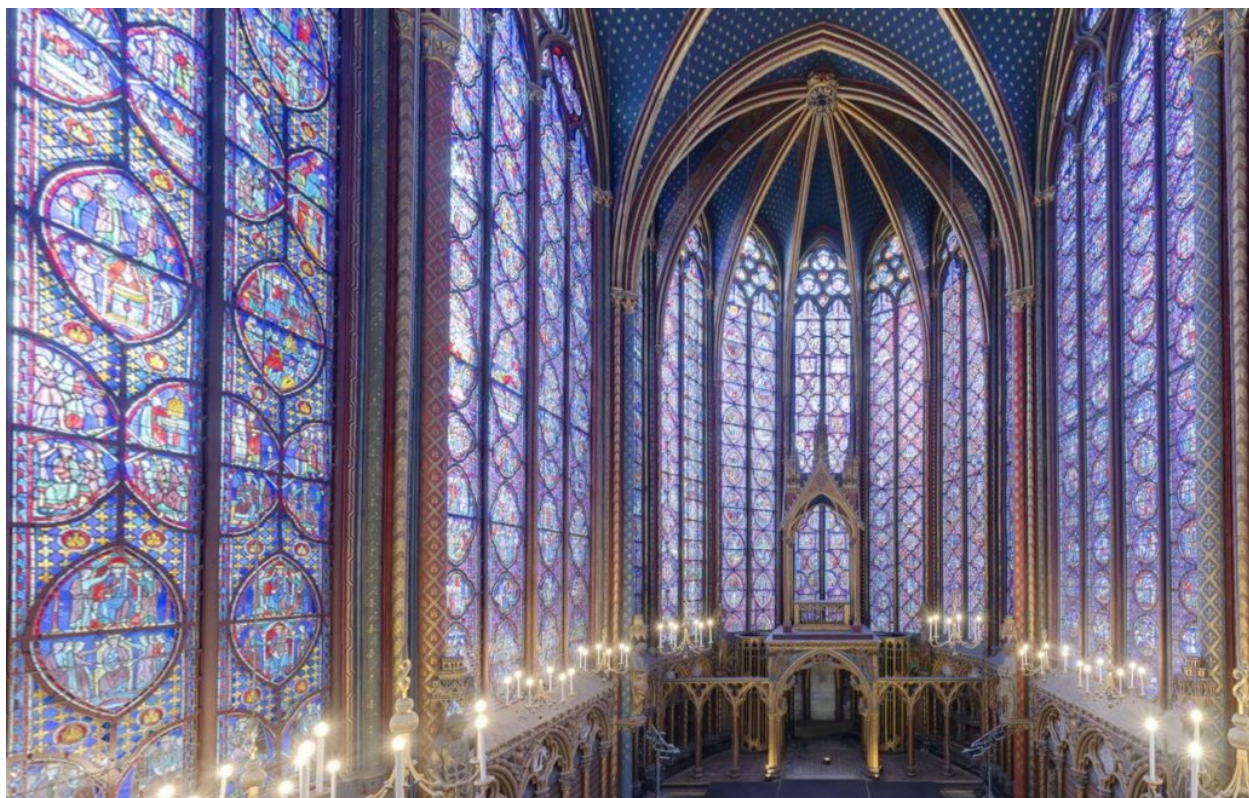
Spirituals & Jazz » – au programme, Standard jazz signés Parker, Ellington, Gillespie, Jones & célèbres Gospels... avec

Emmanuel Smith, Max Zita & Lakeïa Smith) ; et du **lun 2 juin 2025**, 20h (**Créoles, pop & jazz** : Ray Charles, Gerschwin, Luan Pommier, G Gaynor par **Luan Pommier**, piano).

Puis ne manquez pas **ven 6 juin**, le Quatuor avec piano n°1 de Fauré (et la Suite Bergamasque de Debussy par **les Solistes Français** et **Varduhi Yeritsyan**) ; **sam 7 juin**, programme spécial autour du **Centenaire Satie** : Gymnopédies, Gnossiennes / Ravel : Valses nobles & sentimentales, Jeux d'eau / Poulenc : hommage à Edith Piaf par **Aya Okuyama**, piano Steinway).

Sam 14 juin : programme « LISZT : Funérailles » (Liszt. : Funérailles, Deux légendes , Sonates par **Simon-Pierre Pollin**, piano).

Dim 15 juin : récital Chopin (Études et Concerto par **Les Solistes Français** et **Hyuk Lee**); suivi **lundi 16 juin**, des Impromptus de Schubert (couplés avec Mendelsshon : Variations Sérieuses op.54 par **Jacqueline Bourgès-Maunoury**, piano). **Dim 22 juin** : récital de **Vanessa Wagner** (Mozart / Beethoven/ Grieg) ; ... sans omettre, le récital de l'accordéoniste virtuose, lui-même compositeur, **Julien Beautemps** (29 juin) ; ni l'apothéose qui est le concert de clôture où performera le lauréat du dernier Concours Long-Thibaut (2025), le très passionnant **Kim Saehyun...** (30 juin).



Réservations :

- Directement sur le lieu du concert : 45 minutes avant le début du concert.
- A la sainte chapelle : tous les jours de concerts, à partir de 14h.
- Sainte-Chapelle – Paris, 10 Bd du Palais, 75001 Paris, France

Festival RÉSONANCES / CLAVIERS

6ème édition : 1er-30 juin 2025

**12 concerts événements
à la Sainte-Chapelle, Paris**



RETOUR AUX ORIGINES

Dimanche 1er Juin, 20h

American Songbook, Spirituals & Jazz

Emmanuel Smith, piano

Max Zita & Lakeïa Smith, chant

Emmanuel Smith réunit deux voix d'exception : Max Zita, figure

emblématique du gospel en France, et Lakeïa Smith, chanteuse à la tessiture profonde et à la présence lumineuse. Ensemble, ils font revivre les grandes pages de l'American Songbook, des standards inoubliables de Parker, Ellington, Gillespie ou Quincy Jones, jusqu'aux chants traditionnels afro-américains qui portent les mémoires et les luttes.

À travers ce programme, retentit l'histoire d'un peuple, de ses douleurs et de ses espoirs, portée par l'expressivité intense du jazz et l'intensité des spirituals. Le piano devient la pulsation intime d'un souffle collectif, tandis que les voix, tour à tour suaves, rageuses ou bouleversantes, s'élèvent comme un chant de liberté.

Entre héritage et modernité, le programme célèbre la richesse d'une culture qui a transformé la musique du XXe siècle. Improvisation, groove, émotion brute : chaque morceau résonne comme un appel à la vie, un acte de mémoire, de résistance, d'espérance. Max Zita, avec son timbre généreux et son ancrage profond dans le gospel, et Lakeïa Smith, dont la sensibilité irradie chaque phrase, incarnent la grâce et la force de cette tradition vivante. Une célébration de l'âme noire américaine et de la liberté qu'elle chante, inlassablement.

Lundi 2 Juin, 20h
Créoles, Pop & Jazz
Luan Pommier

Le récital se fait mémoire vive de la pop, du jazz et de la soul. Luan Pommier engage sa virtuosité plurielle : le clavier s'embrase, virevolte, s'émeut et s'amuse, traversant les styles et les époques avec une liberté jubilatoire. De Ray Charles à Gershwin, de Gloria Gaynor aux grands thèmes de la musique américaine du XXe siècle, le concert trace une ligne sensible entre émotion populaire et exigence musicale. Il célèbre les métissages et les grands élans de la scène américaine : les syncopes jazzy de Gershwin, les grooves

**inimitables de Ray Charles, les hymnes disco de Gloria Gaynor,
réinventés au piano solo, dans une interprétation où la
virtuosité n'efface jamais l'âme.**

XXe, LE PRODIGE

Vendredi 6 Juin, 20h

Varduhi Yeritsian, piano

Quintette des Solistes français,

Paul Rouger, violon

Voyage au cœur de l'élégance française, entre raffinement romantique et poésie impressionniste. Tout en nuances, la musique de chambre française rayonne de subtilité et d'émotion. Œuvre de maturité, le Quatuor avec piano n°1 de Gabriel Fauré, chef-d'œuvre d'équilibre et de lyrisme, déploie sa richesse expressive : élans passionnés, tendresse rêveuse, virtuosité mesurée. L'œuvre raffinée et profonde parle à l'âme, dans une langue délicate où chaque voix trouve sa respiration. En miroir, la Suite bergamasque de Claude Debussy berce et enivre comme une rêverie en clair-obscur, empreinte de grâce et de mystère. Du célèbre Clair de lune à la légèreté dansante du Passepied, chaque pièce évoque un monde suspendu, où la musique devient couleur, lumière, parfum. Deux compositeurs, deux esthétiques, mais une même quête de beauté et d'émotion, où les sons effleurent l'indicible.

Samedi 7 Juin, 20h

Hommage à Satie

Aya Okuyama, piano

La pianiste Aya Okuyama réalise un hommage en clair-obscur à Erik Satie, 100 ans après sa disparition. À l'occasion du centenaire de la mort d'Erik Satie, ce concert souligne l'un des esprits les plus singuliers de la musique française,

figure insaisissable et précurseur de toutes les modernités. Autour de ses célèbres Gymnopédies et Gnossiennes, œuvres hypnotiques où le silence pèse autant que la note, se dessine un paysage sonore onirique, fait de simplicité radicale, d'humour discret et de mélancolie suspendue. Également à l'honneur en 2025, Maurice Ravel charme tout autant : la Valse noble et sentimentale et les Jeux d'eau célèbrent le raffinement extrême de la forme et l'invention harmonique. Les miroitements de l'eau, la danse stylisée, l'élan poétique : tout y répond, en écho ou en contraste, à l'austère fantaisie de Satie. Pour clore Édith Piaf de Francis Poulenc est un clin d'œil tendre et nostalgique à une autre icône française. Entre musique populaire et musique savante, c'est toute une époque qui revit, habitée par les mêmes contradictions, les mêmes élans du cœur.

XIXe, LE ROMANTISME

Samedi 14 Juin, 20h

Récital Liszt

Simon-Pierre Pollin, piano

Le pianiste Simon-Pierre Pollin propose un récital habité, entre vertige romantique et spiritualité transcendante qui explore les multiples visages du compositeur : poète, prophète, démiurge. D'abord, Franz Liszt, figure flamboyante du piano romantique, est au cœur du programme intense, où la virtuosité devient langage de l'âme. Funérailles, vaste fresque dramatique aux accents héroïques, ouvre le concert comme un cri funèbre, entre douleur intime et grandeur tragique. Œuvre de deuil et de révolte, elle exprime et partage la profondeur d'un compositeur visionnaire, toujours en quête d'absolu. À ses côtés, les Deux Légendes plongent dans une dimension mystique : Saint François d'Assise prêchant aux oiseaux et Saint François de Paule marchant sur les flots traduisent au piano, avec une puissance évocatrice saisissante, le miracle et la foi. Liszt le croyant sincère y témoigne de sa ferveur sincère. Et le clavier devient alors lieu de transfiguration, temple sonore où s'élève une parole sans mots. Enfin, l'une des grandes Sonates de Liszt (au choix

selon le programme) couronne ce parcours d'ombre et de lumière. Architecture monumentale, richesse thématique, souffle épique : cette œuvre-somme, cette partition cathédrale, si bien adaptée à l'écrin patrimoniale de la Sainte-Chapelle incarne le génie de Liszt, entre audace harmonique et exigence formelle.

Dimanche 15 Juin, 20h

Chopin

Hyuk Lee – Lauréat du concours Long-Thibaud 2022

Les solistes français,

Paul Rouger, violon

Hyuk Lee, lauréat du concours Long-Thibaud 2022, et Les solistes français (Paul Roger, violon) dévoilent comment la grâce pianistique rencontre l'âme de Chopin.

Doté d'un toucher d'une rare poésie et d'une maturité musicale saisissante, le jeune pianiste Hyuk Lee fait rayonner l'univers de Frédéric Chopin avec une intensité toute intérieure, à la fois sensible et incandescente.

Le récital explore les sommets du répertoire chopinien : les Études, véritables bijoux techniques et expressifs, où chaque difficulté devient prétexte à la beauté ; les Ballades, récits puissants et lyriques, qui mêlent souffle narratif et dramatisme romantique ; et enfin le Concerto n°2, œuvre de jeunesse aux accents nostalgiques, traversée par une virtuosité lumineuse et un chant d'une tendresse infinie.

Sous les doigts de Hyuk Lee, le piano devient une voix, une respiration, un souffle de liberté. Sa lecture personnelle de Chopin, entre rigueur et abandon, affirme son tempérament singulier, à la fois élégant et profond. Un moment rare, suspendu qui est célébration de Chopin, grâce au talent éclatant d'un jeune pianiste capable du meilleur...

LA CLASSIQUE SAVANTE

Lundi 16 Juin, 20h

Schubert...

Jacqueline Bourges-Maunoury, piano

Placé sous le signe de la profondeur et de l'élégance, entre héritage baroque et romantisme intime, le récital de la pianiste Jacqueline Bourges-Maunoury explore les différentes facettes de l'âme musicale, du recueillement à l'élan dramatique, du contrepoint rigoureux à l'expression la plus libre. Chaconne de Bach (architecture monumentale, intensité spirituelle, puissance tragique) fait écho à l'Adagio de Marcello, revisité par Bach, d'une pureté mélodique saisissante, véritable méditation sonore. Les Variations sérieuses de Mendelssohn fusionnent héritage de Bach et souffle romantique : dense, d'une grande exigence formelle, l'œuvre alterne gravité et virtuosité dans un enchaînement dramatique d'une rare cohérence. Enfin, les Impromptus op. 90 de Schubert déploient un monde intérieur à la fois fragile et lumineux. Chaque pièce y est un instant suspendu, une confiance musicale, où le piano devient voix humaine. Jacqueline Bourges-Maunoury y révèle toute la subtilité du toucher et la richesse des nuances propres à Schubert.

Dimanche 22 Juin, 20h

Mozart...

Vanessa Wagner, piano

Vanessa Wagner propose ici un programme à la croisée des époques et des sensibilités. De Mozart à Grieg, en passant par Beethoven, la pianiste française trace un fil subtil entre l'élégance formelle, la tension dramatique et la poésie des paysages intérieurs. Avec Mozart, c'est la grâce d'une écriture limpide qui s'exprime, où chaque note semble jaillir avec évidence, sans jamais trahir la profondeur cachée derrière la légèreté apparente. Beethoven impose sa force expressive, son goût du contraste et de l'inattendu : il bouscule, interroge, et fait du piano une force de caractère. Enfin, les œuvres d'Edvard Grieg apportent une touche

singulière : empreintes de folklore et de nature nordique, elles s'inscrivent dans l'intime, le nostalgique, le contemplatif. Un programme d'équilibre et de contraste, porté par une interprète au jeu sensible et réfléchi.

BAROQUE & CO PLACE DES JEUNES

Vendredi 27 Juin, 20h

Couperin/Bach

Thibault Fajoles (orgue)

jeune titulaire des orgues de Notre Dame de Paris

avec Anne-Laure Hulin, soprano

Thibault Fajoles, jeune titulaire des orgues de Notre Dame de Paris avec Anne-Laure Hulin, soprano offrent un dialogue inspiré entre voix et orgue, au cœur du Grand Siècle et du Baroque allemand.

Entre la France de Louis XIV et l'Allemagne luthérienne, le programme éclaire deux génies du baroque : François Couperin et Johann Sebastian Bach. L'orgue y déploie toutes ses couleurs, de l'austérité majestueuse au raffinement ornemental, tandis que la voix trace des lignes pures, tour à tour méditatives, ferventes, jubilatoires. Le souffle de la spiritualité se mêle à la richesse expressive d'un répertoire où la forme rejoint l'émotion. Un concert comme une élévation, où les pierres résonnent des échos d'un temps suspendu, entre ciel et terre.

Samedi 28 Juin, 20h

Toccatas

Sébastien Grimaud (clavecin)

Le claveciniste Sébastien Grimaud propose un voyage flamboyant au cœur du clavier baroque, entre science du contrepoint et liberté de l'improvisation. Jeu incisif et inspiré, le claveciniste nous entraîne dans un programme d'une richesse

vertigineuse, consacré à deux piliers du répertoire pour clavier : Johann Sebastian Bach et Dietrich Buxtehude. Toccatas, préludes et fugues, fantaisies et sonates s'y succèdent comme autant de formes libres ou savamment architecturées, où l'instrument devient terrain d'exploration spirituelle, laboratoire d'une invention sans entraves. Chez Buxtehude, maître du stylus phantasticus, les contrastes éclatent, les rythmes s'accélèrent, les harmonies s'aventurent : le clavecin devient théâtre. Chez Bach, l'écriture se fait plus rigoureuse, plus profonde, mais tout aussi vibrante d'élan et de mystère. D'une génération à l'autre (car Bach était admirateur de Buxtehude), Sébastien Grimaud met en lumière la filiation, mais aussi les singularités de chaque compositeur. Virtuosité discrète, phrasé souple, richesse des couleurs : son interprétation restitue toute la vie intérieure de ces œuvres, entre rigueur formelle et expressivité fulgurante.

REMONTÉE DU TEMPS

Dimanche 29 Juin, 20h

Bach, Mozart...

Julien Beautemps (accordéon)

L'accordéoniste Julien Beautemps présente un souffle sacré venu d'ailleurs : l'accordéon au cœur du répertoire pour clavier. L'accordéoniste bouscule les frontières de l'instrumentarium dans un récital d'une intensité rare, entièrement dévolu au clavier à bretelles. Lauréat de nombreux concours internationaux, ce musicien audacieux s'empare des grands textes du répertoire sacré pour clavier et les fait résonner dans un souffle nouveau, à la fois fidèle et profondément personnel. La Passacaille et Fugue en do mineur de Bach, chef-d'œuvre de l'architecture contrapuntique, gagne une ampleur inédite, un grain organique, presque vocal. Elle entre en résonance avec les extraits du Requiem de Mozart, transcrits avec un sens aigu du phrasé et de la ligne, révélant la profondeur expressive de l'accordéon comme vecteur

d'émotion spirituelle. Puis c'est une Sonate inspirée des œuvres sacrées de Bach, de sa propre composition : hommage contemporain à la tradition, elle explore les échos du passé dans une écriture sensible, où se mêlent ferveur, silence, densité harmonique. Ainsi l'accordéon se fait orgue, voix, respiration. Un moment suspendu, hors des cadres, où le souffle de l'instrument transcende les attentes et rappelle que l'essentiel de la musique ne tient pas à la forme, mais à l'intensité du geste.

CLÔTURE – RETOUR VERS LE FUTUR

Lundi 30 Juin, 20h

Kim Saehyun, piano

1er Grand prix du concours Long-Thibaud 2025

Prix du Jury (Rotary Club) & Prix de la Presse

En clôture du 6^e Festival MIROIRS, carte blanche à Kim Sae-Hyun, 1er Grand prix du concours Long-Thibaud 2025 incarne la promesse éclatante d'un avenir pianistique. À seulement 17 ans, Kim Saehyun vient de remporter le prestigieux Concours Long-Thibaud 2025, séduisant le jury par la maturité de son jeu, la clarté de son interprétation, la profondeur de son expression. Pour cette carte blanche exceptionnelle, il dévoile une facette plus intime de son univers musical. Qu'il choisisse les grands classiques du répertoire ou des œuvres plus rares, chaque pièce devient sous ses doigts un espace de poésie et d'invention. À l'écoute du souffle de la phrase autant que de l'architecture d'ensemble, Kim Saehyun impressionne par la justesse de son regard musical et l'élégance de son toucher. Le récital promet une rencontre avec un jeune artiste déjà habité, capable de faire vibrer les lignes les plus familières avec une fraîcheur nouvelle, et d'imposer sa voix dans un monde pianistique en perpétuel renouvellement.

Infos pratiques

Tarifs :

20 – 60€, 30€ abonnement Passion Monuments

Réservations :

Par téléphone : 01 42 77 65 65, puis achat sur place. Sur place à la Sainte Chapelle tous les jours de concerts : entre 10h00 et 18h00 Dans les magasins : Fnac, Virgin et Galeries Lafayette – Par email : contact@euromusicproductions.fr

ACCÈS :

10 Boulevard du Palais – Paris I Métro : ligne 4 Station Cité – lignes 1,7,11,14 : Station Châtelet RER B ou C : station Saint Michel Bus : lignes 21,24,27, 38, 58, 81, 85, 96 et Balabus

La Sainte Chapelle est comprise dans le périmètre du Palais de Justice de Paris. Le Monument est soumis aux règles de sécurité et de sûreté spécifiques de ce lieu et définies pour sa protection – prévoir en conséquence au moins 15 mn pour passer les portiques de sécurité (recommandation de classiquenews)



**CRITIQUE CD événement. KAIJA
SAARIAHO : Adriana Mater :**

**Fleur Barron (Adriana),
Axelle Fanyo (Refka),
Nicholas Phan (Yonas),
Christopher Purves (Tsargo).
San Francisco Symphony and
Chorus, Esa-Pekka Salonen
(direction) – (2 cd Deutsche
Grammophon, 2023)**

Le 2ème opéra de Kaija Saariaho, créé à l'Opéra de Paris en 2006 : *Adriana Mater* est l'un des plus fascinants et des plus convaincants de la compositrice finlandaise ; le plus développé (et par son sujet, le plus perturbant) parmi les 6 ouvrages lyriques transmis. L'écriture orchestrale expressive, subtile, raffinée sait exprimer la violence et les enjeux de chaque séquence, fouillant la psyché des 4 protagonistes. Réalisé en juin 2023, l'enregistrement, première mondiale au disque, réalisé en Californie (San Francisco) permet avec le recul, 19 ans

après la première parisienne (2006), de mesurer la beauté noire, la justesse déchirante de cet opéra des ténèbres, où perce enfin, l'éclair salvateur de la fin. Esa-Pekka Salonen livrait le plus bel hommage à sa consoeur, décédée quelques jours avant les premières sessions d'enregistrement.



SOMPTUEUSE PARURE ORCHESTRALE...

Certes le livret d'Amin Maalouf, chaotique, décousu, alambiqué autant qu'est sauvage et brut son sujet, pose problème ; en cela la précédente collaboration de l'écrivain et de la compositrice (L'Amour de loin, Salzbourg, 2000) était plus réussie; mieux cohérente ; dans Adriana mater, la musique se montre à la hauteur et rétablit

ce flux naturel âpre et tragique, suivant avec habileté et même efficacité les méandres philosophiques d'un texte littéraire qui à l'origine ne devait pas être livret d'opéra. Ainsi l'opéra transcende les faiblesses de départ (et l'adaptation que Maalouf a pourtant fait de son propre texte pour en déduire un livret).

L'intérêt d'Adriana mater demeure l'écriture musicale et la construction compositionnelle et dramatique conçue par **Kaija**

Saariaho : la texture harmonique plutôt riche et dense de la partition ; la caractérisation surtout dramatique des situations (prélude instrumental onirique et sombre du 3^e tableau de l'acte II, préludant à la confrontation de Yonas avec son père...) ; toujours très intérieure et introspective, la musique de la Finlandaise s'inscrit dans une esthétique psychologique et profonde, tout en veillant à insuffler à l'action et la passion des protagonistes, une épaisseur universelle voire archétypale (à travers leur propre trajectoire).

Adriana mater, un opéra des ténèbres

Dans le corps et l'âme violés d'Adriana, hurle une question vertigineuse. Quelle réponse à la fatalité criminelle, au viol et au meurtre psychique ? A travers le chant du fils Yonas, né du viol de sa mère par l'infect Tsargo (sombre et hiératique **Christopher Purves**), la question de la vengeance ou du pardon se pose dans un trouble qui est lié à l'indétermination d'une réponse correcte : la victime, mère malgré elle (Adriana) peut-elle guérir de l'acte odieux dont elle porte la souillure ? Son enfant doit-il être le bras de la punition ? Le fils doit-il lui aussi payer sa part dans cet enfermement tragique ?

A l'inverse, le pardon et « l'oubli » peuvent-ils s'inscrire comme une alternative salutaire ? D'autant que le violeur dans le déroulement d'Adriana mater, est devenu un être aveugle et détruit ; une épave que le destin a bien abîmé voire puni à sa façon.

Même si elle avoue avoir pensé pendant la genèse de l'opéra, à ses sensations de mère, Kaija Saariaho impressionne par une écriture percutante aux scintillements hallucinés. Mystérieuse parfois parfaitement étrange, l'écriture musicale traverse des

paysages orchestraux d'une beauté souvent extatique. Malgré la barbarie du sujet, qui dévoile l'horreur humaine, la compositrice ne semble jamais perdre son espérance dans l'humanité.

Tout autant Saariaho échafaude une machine cynique et infernale qui cède peu de place au lyrisme, bien que l'on comprend que c'est l'acte et la pensée du fils Yonas qui en épargnant finalement le père violeur, délivre cette famille, du cycle cauchemardesque. Toute la scène finale (ambitieuse et captivante de plus de 30 mn) exprime le regret de chacun, les relents d'une amertume enfouie, permanente, jamais acceptée ; elle prolonge et résoud d'une certaine manière, la charge émotionnelle qui s'est accumulée depuis son début.

La compositrice disparue en juin 2023, nous lègue cet enregistrement, réalisé en... juin 2023 (quelques jours après son décès), à San Francisco piloté par son compatriote, le chef Esa-Pekka Salonen : la direction sait être fine, précise, détaillée et suggestive, produisant cette texture émotionnelle constamment mouvante dans laquelle semblent être ballotées et se perdre les psychés éprouvées : la mère inconsolable et détruite, véritable volcan éruptif vocal (remarquable **Fleur Barron** dont le français reste d'un bout à l'autre parfaitement intelligible) ; le fils (non moins vif et percutant **Nicholas Phan**) qui veut savoir qui est son père et ne cesse de questionner sa mère ; en cela le premier tableau de l'acte III (« Aveux »), est le plus abouti : immersion musicale dans un enfer de sentiments, une apocalypse psychique qui fouille les moindres replis des âmes tourmentées... grâce à une orchestration particulièrement active et scintillante. Les instrumentistes du **San Francisco Symphony** (associé au cœur) réalisent comme une nuée murmurée, hyperactive qui ne cesse de faire jaillir les pensées les plus ténues comme les plus hallucinées. Ce point trouve son acmé dans la tableau final, qui isolant chacun des 4 protagonistes, est conçu comme un oratorio psychologique (« j'aurai dû »)... En cela le dernier lamento d'Adriana qui conclut la partition est bouleversant :

son chant accordé à l'orchestre retrouve la pleine conscience d'une humanité préservée, qui répare.

L'orchestre produit un océan tourmenté qui emporte chaque héros, en exprime les sentiments ultimes, ainsi la violence dans la confrontation entre Yonas et sa tante, la sœur d'Adriana, Refka, complice déterminée, qui donc a caché l'identité et ce qu'a fait le père de son neveu (2^e tableau de l'acte II : « Rages ») : le soprano éperdu, puissant, finement timbré de la soprano **Axelle Fanyo** fait mouche dans un rôle taillé pour son tempérament très dramatique.

On ne sort pas indemne de l'écoute de cet opéra intense à la riche résolution cathartique, dont la parure orchestrale est d'une indiscutable force émotionnelle : sa portée onirique et salvatrice au cœur d'un cauchemar le plus noir. Ici, la mère détruite reconnaît être sauvée par son fils qui n'est en rien le meurtrier qui fut son père ; et le cercle de la fatalité est définitivement rompu. **Deutsche Grammophon** est bien inspiré d'avoir gravé une partition magnifiquement servie, vocalement et orchestralement. Magistral première mondiale.



KAIJA SAARIAHO
**ADRIANA
MATER**
Esa-Pekka Salonen

FLEUR BARRON · AXELLE FANYO · NICHOLAS PHAN · CHRISTOPHER PURVES
SAN FRANCISCO SYMPHONY · SAN FRANCISCO SYMPHONY CHORUS

**CRITIQUE, cd événement. Kaija SAARIAHO :
Adriana Mater (2006), première mondiale au
disque. Fleur Barron (Adriana), Axelle Fanyo
(Refka), Nicholas Phan (Yonas), Christopher
Purves (Tsargo). San Francisco Symphony and
Chorus, Esa-Pekka Salonen (direction) –
Enregistré en juin 2023 au Davies Symphony
Hall, San Francisco. 2 cd Deutsche
Grammophon 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS**



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **DG Deutsche Grammophon** :
<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/saariaho-adriana-mater-esa-pekka-salonen-13578>

**CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE
RENNES, le 9 mai 2025. MOZART
: La Flûte enchantée
(nouvelle production). Elsa
Benoît, Nathanaël Tavernier,**

**Damien Pass, Lila Dufy...
Nicolas Ellis (direction),
Mathieu Bauer (mise en scène)**

C'est la nouvelle production lyrique événement de cette fin de saison 2024 – 2025 en Bretagne et dans les Pays de la Loire : d'abord créée à Rennes (jusqu'au 15 mai) puis reprise à Nantes et à Angers (à partir du 24 mai), *La Flûte enchantée* de Mathieu Bauer s'affiche lumineuse et facétieuse, d'autant plus convaincante que la distribution vocale sait réjouir voire captiver et que la mise en scène sert un propos cohérent et juste, à mille mieux des décalages et réécritures habituels.

**Photos : La Flûte Enchantée par Mathieu Bauer / Opéra de
Rennes : © Laurent Guizard**

FÉERIE FORAINE



Nathanaël Tavernier (Sarastro) et Elsa benoit (Pamina) © Louis Guizard / Opéra de Rennes, mai 2025

La vision qui convoque le monde des forains – manège tournoyant, roue géante, barbe à papa et pommes d’amour à l’avenant, en couleurs vives et acidulées, convoquant héros populaires et techniciens, demeure d’un bout à l’autre, continuent grave et drôle, en cela fidèle à l’esprit même du spectacle voulu par le dernier Mozart [et son librettiste complice Shikaneder], la fusion du conte féérique et du parcours maçonnique se réalisant alors sans confusion.

Sarastro – personnage clé du drame et qu’une machination illusoire voudrait présenter comme un tyran sans cœur, assure d’abord, en vrai Mr Loyal, la présentation des personnages, de l’action, de ses enjeux.... À travers des péripéties multiples, les caractères [par ordre d’apparition : Tamino le prince, Papageno son double comique, Pamina la belle captive...] passent chacun autant d’épreuves décisives où les sujets en question

sont l'amour, la fraternité, la sagesse...

Après un premier acte d'exposition [où aussi le prince reçoit la Flûte magique qui permettra aux hommes de retrouver leur humanité, sujet central de l'opéra], la seconde partie est bien celle des mutations profondes où chacun (ré)apprend l'humanité et les valeurs maçonniques [égalité, vérité, fraternité], passant symboliquement les épreuves du feu, de l'eau, de l'air et de la terre, dans un continuum à la fois féerique et symbolique ; des ténèbres [marquées par l'esprit de vengeance] à la pleine lumière finale [où la vérité est révélée et les forces du mal (c'est à dire La reine de la nuit, Monostatos et les 3 dames) sont démasquées.

Tout cela se voit et se comprend sans lourdeur, et dans une joie contagieuse grâce au travail de **Mathieu Bauer**, et dans le décors réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Rennes.

OPÉRA POPULAIRE

En outre à Rennes, le rapport scène / fosse / parterre se révèle idéal pour un spectacle qui n'oublie jamais dans son déroulement la place du spectateur : Mozart invente véritablement l'opéra populaire de surcroît en langue allemande, somptueuse offrande qui prolonge et approfondit une compréhension exceptionnellement profonde de la nature humaine... Au début, le passage de la réalité [l'adresse de Sarastro au public] à la féerie se réalise très simplement par le truchement des effets de brouillard qui flotte au dessus des spectateurs et plonge la salle soudainement dans le rêve et l'illusion [première scène où Tamino est poursuivi par le serpent monstrueux]. Puis en spectacle fraternel ouvert à tous, le chœur des esclaves charmés par les clochettes de Papageno est entonné par le public dans la salle, superbe impression qui renoue avec l'essence populaire de l'opéra (tel

qu'il est encore vécu en Italie ou à Malte où les habitants participent concrètement à chaque production des maisons d'opéras).



Le milieu des forains et des attractions foraines compose le cadre de la nouvelle Flûte Enchantée à l'affiche de l'Opéra de Rennes puis de Nantes et d'Angers, en mai et juin 2025 © Louis Guizard

RÉJOUISSANT PLATEAU VOCAL

Ce soir, outre l'intelligence et l'humour de la mise en scène, le spectateur a pu se délecter du chant très convaincant de l'équipe réunie sur scène. Le quatuor Pamina / Papageno / Sarastro / La Reine de la nuit se distingue particulièrement.

Assurant une prise de rôle attendue, la soprano **ELSA BENOIT** touche au coeur : sa PAMINA rayonne de sensibilité et d'intensité ; l'intelligence du verbe, la finesse des phrasés, la subtilité et le naturel s'avèrent superlatifs avec en particulier, face à Tamino alors contraint au mutisme absolu [l'épreuve du silence], l'air « Ach, ich fühl's », déchirant de sincérité et de gravité...[acte II]. En outre le compositeur a réservé à la soprano les plus beaux duos avec Papageno [dont celui de l'acte I, sur 2 balançoires, hymne fraternel des plus émouvants qui célèbre l'art d'aimer : « Bei Männern »]. PAPAGENO pour sa part est magnifiquement campé par **DAMIEN PASS**, chant naturel lui aussi, ancré dans le bon sens populaire ; de même le SARASTRO de **NATHANAËL TAVERNIER** affirme sa prestance et sa noblesse naturelle, conférant au personnage du Grand maître du Temple, un charisme humain rayonnant. Reste **LILA DUFY** qui remplace ainsi Florie Valiquette initialement prévue : sa Reine de la nuit s'impose elle aussi par la facilité des coloratures, un timbre naturel aux aigus faciles et percutants, en particulier dans le 2e air qui est celui de la manipulation haineuse et criminelle [« Der Hölle Rache... » : la mère exige de sa fille Pamina qu'elle tue Sarastro, ni plus ni moins], rare et génial emploi par Mozart d'un colorature stratosphérique d'un caractère rien que démoniaque.

Saluons aussi le Monostatos de **BENOÎT RAMEAU**, dont la verve naturelle confère au personnage du geôlier libidineux, une sincérité inédite quand d'ordinaire les productions soulignent son esprit rien que caricaturalement et étroitement maléfique. Le Tamino de **MAXIMILIAN MAYER** vocalement assuré, manque à notre avis de douceur : ses aigus sont en tension et souvent forcés ; dommage car aux côtés de la Pamina luxueuse d'Elsa Benoit nous aurions pu applaudir un couple d'anthologie [même si selon nous le personnage du prince est moins travaillé et riche que celui de Papageno]. Enfin les deux hommes armés du temple [en particulier le baryton scéniquement très à l'aise et vocalement solide de **THOMAS COISNON** / l'Orateur, comme la Papagena d'**AMANDINE AMMIRATI**, complètent très habilement le

plateau vocal.

Le Chœur **Mélisme(s)**, ensemble en résidence à l'Opéra de Rennes, sait attendrir et humaniser chacune des interventions du Chœur comme le trio des garçons – guides bienveillants pour Tamino dans son parcours semé d'épreuves, ici tenu par 3 jeunes filles, issus de **la Maîtrise de Bretagne**.



Les membres du Chœur Mélisme(s) incarnent les esclaves sous la coupe de Monostatos © Louis Guizard

Vive et précise, enjouée et facétieuse comme la mise en scène, la direction du chef **Nicolas Ellis** réalise l'alliance réjouissante de l'humour et de la profondeur. Dès l'ouverture, la clarté et la légèreté s'invitent au bal de l'intelligence et de la finesse. Le spectateur séduit dès le début, (re)découvre le chef d'oeuvre mozartien dans sa richesse préservée : son imaginaire enfantin, son univers féérique

parfois terrifiant, ses références maçonniques, toute sa trajectoire amoureuse et fraternelle d'une lumineuse éloquence. Spectacle réjouissant. Incontournable.

Encore 3 représentations à l'Opéra de Rennes : les 11, 13 et 15 mai 2025 – TOUTES LES INFOS ici :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-mozart-la-flute-enchantee-les-7-9-11-13-15-mai-2025-florie-valiquette-elsa-benoitnicolas-ellis-direction-mathieu-bauer-mise-en-scene/>

Visitez aussi le site de l'Opéra de Rennes / page La Flûte Enchantée :

<https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-flute-enchantee>

Puis à l'affiche d'Angers Nantes Opéra à partir du 24 mai au 18 juin 2025 :

<https://www.angers-nantes-opera.com/la-flute-enchantee...>

Mercredi 18 juin 2025 (20h) : la production de La Flûte Enchantée sera projetée sur grands écrans en extérieur, et en direct pendant la dernière représentation scénique depuis la scène du Grand-Théâtre d'Angers, dans le cadre du dispositif « Opéra sur écrans » : projection sur tout le territoire en plein air et en accès gratuit – Place Graslin à Nantes et Place du Ralliement à Angers, mais aussi dans plusieurs lieux des Pays de la Loire / plus d'infos :

<https://www.angers-nantes-opera.com/opera-sur-ecrans-la-flute-enchantee>

Retransmission sur la plateforme france.tv, le site internet de France 3 Pays de la Loire et les télévisions locales : Télénantes et Angers Télé, LM Tv Sarthe, TV Vendée, TVR, Tébéo-TébéSud et Val de Loire TV

MOZART : La Flûte enchantée par Mathieu Bauer

OPÉRA DE RENNES
Du 7 au 15 mai 2025

NANTES – THÉÂTRE GRASLIN

MAI

Samedi 24 – 18 h
Lundi 26 – 20 h
Mercredi 28 – 20 h
Vendredi 30 – 20 h

JUIN

Dimanche 1er – 16 h

ANGERS – GRAND THÉÂTRE

JUIN

Lundi 16 – 20 h
Mercredi 18 – 20 h

Retransmis en direct dans le cadre de l'opération « Opéra sur
écran », spectacle en direct, en plein air, accès gratuit...

Opéra en allemand, surtitré en français
Durée : 3 h 15, avec entracte

OPMC / ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE- CARLO. Kazuki Yamada, directeur artistique et musical ne souhaite pas prolonger son mandat actuel, s'achevant en août 2026

Dans un communiqué daté du 5 mai 2025, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo / OPMC annonce que le mandat du *maestro* Kazuki Yamada comme directeur artistique et musical de l'Orchestre, ne sera pas prolongé, à la demande du chef, au terme de son contrat actuel s'achevant en août 2026. Nommé en 2016 à Monaco, Kazuki Yamada réalisera – pour la saison prochaine 2025-2026 – sa 10ème et dernière saison, accomplissement magistral qui a permis un enrichissement décisif pour le chef comme les instrumentistes monégasques.

CLASSIQUENEWS publiera bientôt les temps forts de la prochaine

saison 2025 – 2026 de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Prochain cycle incontournable de l'Orchestre monégasque, [les concerts au Palais princier : du 10 juillet au 7 août 2025](#). Kazuki Yamada y dirige 2 concerts événements, les 20 puis 27 juillet 2025...

LIRE ci-après **le communiqué complet** en français puis en anglais :



Communiqué
Monaco, le 5 mai 2025

En français

Maître Kazuki Yamada, Directeur Artistique et Musical de **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** a récemment informé le Conseil d'Administration, présidé par S.A.R. la Princesse de Hanovre, de son souhait de ne pas solliciter le renouvellement de son mandat au-delà du terme de son contrat, en août 2026. **Après presque dix années d'une collaboration intense et fructueuse**, Kazuki Yamada a effectivement fait le choix de s'investir dans une nouvelle aventure professionnelle, avec notamment sa nomination récente au **Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin**, pour laquelle le Conseil d'Administration lui adresse ses plus vives félicitations. Cette nouvelle étape constitue une suite logique et remarquable dans le développement de sa carrière de chef

d'orchestre.

L'OPMC et Kazuki YAMADA



Depuis sa nomination à la tête de l'OPMC en 2016, Kazuki Yamada (photo ci dessus © Sasha Gusov) s'est pleinement investi dans la vie culturelle monégasque. Par sa présence régulière et son implication dans les activités de l'Orchestre, mais également aux côtés des principales institutions de la Principauté, notamment les Ballets de Monte-Carlo, l'Opéra de Monte-Carlo et le Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, il a grandement participé à l'excellence de l'offre culturelle monégasque.

Kazuki Yamada a également contribué au rayonnement artistique international de la Principauté en dirigeant l'orchestre dans des lieux emblématiques tels que la Philharmonie de Paris, le Festival de Salzbourg, le Concertgebouw d'Amsterdam et au Japon en 2024, pour une tournée triomphale dans son pays natal. Sous son impulsion, l'OPMC a également enrichi sa discographie avec plusieurs enregistrements, dont certains inédits, pour les labels OPMC Classics, Bru Zane Label, Warner Classics et Alpha, marquant ainsi d'une empreinte durable son travail à la tête de l'OPMC.

Le Conseil d'Administration exprime sa reconnaissance à Maître Kazuki Yamada pour la qualité de son engagement et son

exigence artistique. La solide relation professionnelle et amicale qui s'est nouée durant cette décennie avec les musiciens, l'équipe administrative et technique, mais également le public, se poursuivra tout au long de la saison 2025-2026, et bien au-delà. À un an de cette nouvelle page de son histoire longue de près de 170 ans, le Conseil d'Administration sous la présidence de S.A.R. la Princesse de Hanovre a d'ores et déjà lancé un processus de recrutement afin de désigner son/sa futur(e) Directeur(ice) Artistique, convaincu que cette nouvelle étape permettra à l'OPMC de poursuivre son développement, en restant fidèle à l'excellence apportée par Kazuki Yamada.

in english

Kazuki Yamada, Artistic and Musical Director of the Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, has recently informed the Conseil d'Administration, chaired by HRH the Princess of Hanover, of his wish not to seek renewal of his term beyond the end of his contract in August 2026. After nearly ten years of intense and fruitful collaboration, Kazuki Yamada has indeed chosen to embark on a new professional adventure, notably with his recent appointment to the Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, for which the Board extends its warmest congratulations. This new step represents a logical and remarkable continuation in the development of his conducting career.

Since his appointment as Director of the OPMC in 2016, Kazuki Yamada has been fully committed to Monaco's cultural life. Through his regular presence and involvement in the Orchestra's activities, as well as alongside the Principality's major institutions, including the Ballets de Monte-Carlo, Opéra de Monte-Carlo, and Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, he has greatly contributed to the excellence of Monaco's cultural offerings.

Kazuki Yamada has also contributed to the Principality's international artistic influence by conducting the orchestra in iconic venues such as the Philharmonie de Paris, Salzburg Festival, Concertgebouw in Amsterdam, and in Japan in 2024, for a triumphant tour of his native country.

Under his leadership, the OPMC has also enriched its discography with several recordings, some of which have never been released before, for the OPMC Classics, Bru Zane Label, Warner Classics, and Alpha labels, thus leaving a lasting mark on his work at the helm of the OPMC. The Board expresses its gratitude to Maestro Kazuki Yamada for his commitment and artistic excellence. The strong professional and friendly relationship forged over the past decade with the musicians, the administrative and technical staff, and the public will continue throughout the 2025-2026 season and well beyond. One year into this new chapter in its nearly 170-year history, the Conseil d'Administration, chaired by HRH the Princess of Hanover, has already launched a recruitment process to appoint its future Artistic Director, convinced that this new phase will allow the Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo to continue its development while remaining faithful to the excellence brought by Kazuki Yamada.

VISITEZ le site de l'OPMC ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE CARLO :

<https://opmc.mc/>



**ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE MONTE-CARLO**

KAZUKI YAMADA
DIRECTEUR ARTISTIQUE ET MUSICAL

Photo : Grand portrait de Kazuki YAMADA (c) DR

STREAMING, documentaire, ARTE. les 150 ans de la création de CARMEN, naissance d'un mythe, Dim 1er juin 2025 sur ARTE.TV

L'anniversaire Carmen dont la création à Paris eut lieu début mars 1875 quelques semaines avant la mort de son auteur, Georges Bizet, a suscité une nouvelle production, reconstituant décors et costumes originels... À l'occasion du 150e anniversaire de sa création à l'Opéra-Comique, ARTE diffuse une passionnante exploration du chef-d'œuvre de Bizet, de sa genèse à ses relectures contemporaines, intitulée : « *Carmen*,

naissance d'un mythe« .

Créé il y a 150 ans, c'est, de loin, l'opéra français le plus joué au monde. Et avec Tosca, le plus représenté. Son héroïne, CARMEN, offre un portrait fascinant : femme indépendante, frondeuse et passionnée, elle est devenue l'icône à la fois sauvage et ardente, de la liberté et de l'amour ; la figure est propice aux relectures les plus modernes. La partition de Bizet aux airs génialement orchestrés est connue sur tous les continents... Pourtant, Carmen, jugé trop inconvenant par le public bourgeois de l'Opéra-Comique, a reçu un accueil glacial le soir de sa première parisienne, le 3 mars 1875. Brisé par le scandale, son auteur mourra trois mois plus tard, d'épuisement, de découragement, de dépit, à seulement 36 ans, sans connaître le destin de son ultime chef-d'œuvre, qui s'apprêtait déjà à triompher sur les scènes européennes.

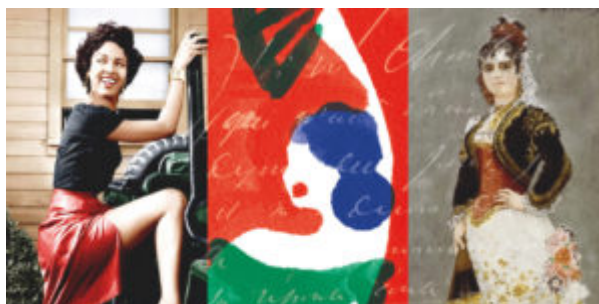
ROMANESQUE

Le docu diffusé par Arte propose un passionnant voyage musical : de sa genèse à ses innombrables interprétations contemporaines, il plonge dans l'histoire, follement romanesque, d'un monument absolu de l'opéra. Entre archives, extraits de ses plus belles représentations, intervenants multiples (historiens, chercheurs, chanteurs, metteurs en scènes, musiciens...) Carmen se dévoilent peu à peu ; à travers les nombreuses analyses qui témoignent de sa grande modernité, dans sa forme comme dans son propos. Le musicologue Hervé Lacombe évoque l'importance de Célestine Galli-Marié, première interprète du rôle-titre, sans qui la célébrissime habanera (« L'amour est un oiseau rebelle ») n'aurait jamais vu le jour ; le chef Louis Langrée, directeur de l'Opéra-Comique, commente la partition ; les chanteurs Elina Garanca et Roberto

Alagna, qui ont incarné ensemble d'inoubliables Carmen et Don José, évoquent les 1001 nuances des rôles conçus par Bizet. Enfin, la sociologue Margot Giacinti offre un regard politique sur une héroïne, résolument féministe et libertaire, dont la fin tragique porte, dans ses transpositions modernes les plus récentes, une dénonciation des mécanismes féminicides.

**Carmen, naissance d'un mythe – Réalisation : Jean Rousselot
Coproducteur ARTE France, Andaman Films, Théâtre National de
l'Opéra-Comique et le Centre Européen de Musique
(2025 – 52 min)**

**VOIR sur ARTE.TV : « Carmen, naissance d'un mythe », documentaire inédit à l'occasion des 150 ans de sa création par Georges Bizet – Dimanche 8 juin à 18h sur la chaîne ARTE –
Dès le 1er juin sur arte.tv :
<https://www.arte.tv/fr/search/?q=carmen&genre=concerts>**



compléments en streaming

ARTE diffuse aussi deux autres programmes complétant le documentaire CARMEN, naissance d'un mythe...

GRACE BUMBRY, SUBLIME CARMEN NOIRE – Les grands moments de la musique à 18h55 et sur arte.tv du 7 juin 2025 au 7 juillet 2025

VOIR la soprano Grace BUMBRY chante Carmen :
<https://arte-magazine.arte.tv/programme/65286/274292>

D'abord mezzo-soprano puis soprano, l'Américaine Grace Bumbry entre dans l'histoire en 1961 en endossant à Bayreuth le rôle de Vénus dans Tannhäuser de Wagner, devenant la première cantatrice noire à se produire sur la Colline verte. Quelques années plus tard, le chef d'orchestre Herbert von Karajan lui confie le rôle-titre de Carmen de Bizet au Festival de Salzbourg. Le maestro autrichien commence alors à porter à l'écran les opéras qu'il dirige, et cette production est retenue pour être tournée en studio. Devant les images mythiques de ce film, le ténor David Lee Brewer, que la soprano américaine – décédée en 2023 à l'âge de 86 ans – a adopté à l'âge adulte, et les chanteuses Felicia Weathers, Anna Tomowa-Sintow et Eliza Boleanu précisent la Carmen inoubliable de la diva Grace Bumbry.

CARMEN PAR ANDREAS HOMOKI – Mise en scène de Andreas Homoki filmé à l'Opéra-Comique, le 8 juin 2025 à 0.00 et sur arte.tv jusqu'au 01 septembre 2025

VOIR Carmen mise en scène par Andreas Homoki (PARIS, avril 2023) : <https://arte-magazine.arte.tv/programme/62678/274296>

Robes à frou-frou et chapeaux fleuris pour les dames, redingotes et hauts-de-forme pour les hommes : un public à l'humeur joyeuse se prépare à assister à la première de Carmen ce 3 mars 1875, ici reconstituée sur scène. Ces messieurs devisent lorsqu'une inconnue surgit. Inquiète, la sage jeune fille cherche Don José, son fiancé, brigadier à Séville : c'est Micaëla, sa promise. Alors qu'il assiste à la sortie de remuantes Andalouses de la manufacture de tabac voisine, celles-ci se moquent à l'unisson des fumeux serments de leurs courtisans. L'une des cigarières, Carmen, sirène latine irrésistible, est convoitée par tous les hommes alentour. Repérant parmi tous, Don José, elle s'en approche, avant de disparaître en lui lançant la fleur rouge piquée dans sa chevelure... le sortilège amoureux est à l'œuvre et Don José chante la possession soudaine dont il est victime : « la fleur que tu m'avais jetée... »

Frondeuse héroïne

L'opéra français le plus joué au monde a fait en 2023 son retour sur la scène de l'Opéra Comique qui l'a vu naître en 1875. S'emparant du tragique destin de la belle bohémienne et du brigadier Don José, le metteur en scène allemand Andreas Homoki transporte la partition dans trois époques : celle du scandale qui accompagna sa création (1875), celle de l'Occupation (1940), période troublée qui coïncide avec l'entrée dans la clandestinité des deux amants, puis la nôtre, où la farouche liberté d'aimer revendiquée par la frondeuse héroïne fait écho au mouvement #MeToo. Sous la direction de Louis Langrée, la production offre un splendide écrin à la soprano kosovare Elbenita Kajtazi (acclamée en Micaëla) et à la mezzo-soprano passionnée, volontaire de Gaëlle Arquez.

CARMEN à l'Opéra Comique, avril 2023 – Opéra-comique en quatre actes de Georges Bizet (France, 2023, 2h45mn) – Direction musicale : Louis Langrée – Mise en scène : Andreas Homoki – Avec : Gaëlle Arquez, Frédéric Antoun, Elbenita Kajtazi, Jean-

Fernand Setti, Norma Nahoun, Aliénor Feix, François Lis, Chœur Accentus, Maîtrise populaire de l'Opéra Comique, Orchestre des Champs-Élysées – Réalisation : François Roussillon, en collaboration avec Frédéric Savoir – Coproduction : ARTE France, TV5 Monde, Opéra Comique, François Roussillon et Associés – Enregistré le 26/04/2023 à l'Opéra Comique

**OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES.
RAMEAU : Les Fêtes de Ramire,
jeu 22 mai 2025. Apolline
Raï-Westphal, David Tricou...
La Chapelle Harmonique,
Valentin Tournet**

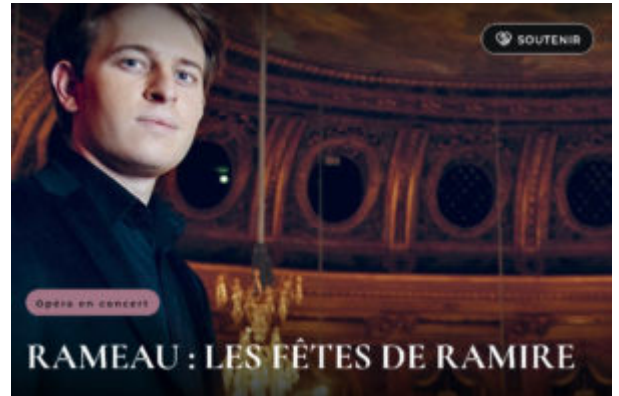
Récemment le festival d'Aix (2024) a réalisé une reconstruction plus ou moins réussie du fameux [Samson](#) opéra envisagé à

deux, mais jamais abouti... Voltaire et Rameau demeurent les plus grands auteurs du règne de Louis XV... période faste où se précisent les valeurs propres à l'esprit des Lumières... Ils avaient déjà collaboré pour *La Princesse de Navarre*, créée au début de l'année 1745.

La cour leur demande de remanier cette fastueuse comédie-ballet pour en faire **un ballet en un acte**, mais les deux hommes n'ont pas le temps – ils préparent [*Le Temple de la Gloire*](#) – et confient ainsi, la finalisation de l'adaptation à Jean-Jacques Rousseau. « *Vous réunissez, monsieur, deux talents qui ont toujours été séparés jusqu'à présent* », lui écrit Voltaire. « *Voilà déjà deux bonnes raisons pour moi de vous estimer et de chercher à vous aimer.* » Leur célèbre brouille n'interviendra que plus tard.

Pour l'heure, Rousseau ajoute quelques récitatifs, quelques airs, que Rameau révisera ensuite. Le 22 décembre 1745, la cour découvre ainsi une nouvelle œuvre : « ***Les Fêtes de Ramire*** », mettant en scène une princesse espagnole captive (Fatime) à qui l'un de ses geôliers (Ramire), probablement épris, offre de superbes divertissements. Une œuvre à laquelle ont collaboré trois des plus brillants esprits du XVIIIe siècle.

Opéra Royal de Versailles
Rameau : Les Fêtes de Ramire
Jeudi 22 mai 2025, 20h
Durée : 1h10 sans entracte



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Château de Versailles Spectacles / Opéra Royal :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/rameau-les-fetes-de-ramire/>

Acte de ballet sur un livret de Voltaire, créé à Versailles en 1745.

Spectacle en français surtitré en français et en anglais

« 15 minutes avec »

Jeudi 22 mai à 19h30, partagez un moment d'échange exclusif avec un ou plusieurs artistes du spectacle (sous réserve) – Sur présentation de votre billet pour le soir-même et dans la limite des places disponibles.

Distribution

Apolline Raï-Westphal : Fatime

Marie Théoleyre : Isbé, Première Grâce

David Tricou : Ramire, Premier Guerrier

Laurent Naouri : Un devin, deuxième Guerrier, deuxième suivant de Ramire

Jehanne Amzal : Deuxième Grâce, première suivante de Ramire

Eva Zaïcik : Troisième Grâce

La Chapelle Harmonique

(Choeur et orchestre)

Valentin Tournier, direction

**Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles,
La Chapelle Harmonique.**

**ENREGISTREMENT ... Ce programme sera enregistré en CD à paraître
au label Château de Versailles Spectacles.**

approfondir

SAMSON de Rameau par Pygmalion / Festival Aix en Provence 2024
:

<https://www.classiquenews.com/livre-stream-opera-arte-tv-ven-12-juillet-2024-21h30-samson-de-rameau-depuis-le-festival-daix-en-provence/>

*LIVE STREAMING, opéra. ARTE TV, vendredi 12 juillet 2024 :
21h30. SAMSON de RAMEAU, depuis le festival d'Art lyrique
d'Aix en Provence.*

Le Temple de la Gloire de Rameau par Nicholas McGegan, 2017 :

<https://www.classiquenews.com/cd-critique-rameau-le-temple-de-la-gloire-mcgegan-berkeley-2017-2-cd-philharmonia-baroque-orchestra/>

CD, critique. RAMEAU : Le Temple de la Gloire (McGegan, Berkeley, 2017 – 2 cd Philharmonia Baroque Orchestra)